

## On peut mourir plus d'une fois

Simon m'avait donné rendez-vous au coin d'une rue obscure. Sans un mot, il me poussa dans l'entrée d'un vieil immeuble de brique. Je montai à sa suite les marches vermoulues. Au quatrième étage, Simon frappa trois coups à une porte qu'il ouvrit avant même d'y être invité.

Dans la pénombre de la pièce, je ne distinguai tout d'abord que le chat noir, roulé en boule au pied d'une table ronde. Un léger tousotement me fit sursauter. Alors, je le découvris, debout près de la fenêtre, enveloppé dans un grand peignoir de soie. Il avait toujours les mêmes cheveux blancs, les mêmes yeux bleus emplis de malice.

- Mais non, gémis-je.

C'était la première fois que je revoyais mon grand-père depuis qu'il était mort, onze mois plus tôt.

- Assieds - toi, me dit Simon en posant une main sur mon épaule. On va tout te raconter.

Pépé Maurice voulait nous parler. On devinait dans son regard, en plus de la douceur habituelle, une grande tristesse mélangée à de la fatigue. C'est avec beaucoup d'appréhension que nous nous sommes installés autour de lui.

- Je n'aime pas beaucoup parler de moi, encore moins de ma vie. Mais après ce qui s'est passé, je vous dois des explications. Vous le savez peut-être, j'ai toujours mené une vie faite de voyages et de luxe. Mes affaires marchant bien, cela me donna pendant des années les moyens de satisfaire un grand train de vie. Malheureusement, j'ai fait faillite et je n'ai pas su m'arrêter à temps. Très vite, les dettes se sont accumulées, les créanciers se sont multipliés. À chaque fois qu'ils me réclamaient de l'argent, il fallait inventer une excuse différente pour qu'ils me laissent tranquille.

Un jour, je suis allé voir ta mère, Simon, elle qui sait si bien me conseiller. Ensemble, après de longues réflexions, nous avons décidé de faire quelque chose qui vous a causé beaucoup de douleur et dont j'ai honte maintenant devant vous. Il fallait décourager les créanciers : quoi de mieux que de faire croire à ma mort ? Pour cela, je me débrouillai pour disparaître, et ma chère fille Karine laissa courir le bruit que j'étais tombé du canyon que nous escaladions tous les deux. Elle appela les secours, mais, bien sûr, il ne retrouvèrent pas mon corps. On ne pensait pas à accuser Karine, alors que nous nous aimions tant. Pour tout le monde, c'était évident, j'étais mort.

Là, il s'arrêta pour reprendre son souffle et rassembler ses souvenirs. Minou, le chat, laissa échapper un miaulement aigu, et sauta sur les genoux de pépé qui venait de s'asseoir. J'en profitai pour regarder Simon. Silencieux, il paraissait absorbé dans le récit de notre grand-père. Je ne pouvais toujours pas croire qu'il était là, devant nous, bien vivant, alors que pendant tant de mois, il était mort. Je n'arrivai pas à lui en vouloir de la douleur causée. J'avais l'impression d'écouter un fantôme. Comment en vouloir à un fantôme ?

Pépé Maurice reprit le fil de son récit :

-Toi, dit-il en me fixant, tu vas me demander pourquoi Simon était au courant de l'affaire, et pas toi. Il fallait trouver une cachette sûre, où je pouvais demeurer plusieurs mois. Karine suggéra la dépendance au fond du jardin, où Simon a l'habitude d'aller jouer. Ainsi, il pourrait m'apporter à manger sans éveiller les soupçons de mes créanciers. C'est pourquoi, malgré mes réticences à vous mêler à cette histoire, Karine décida de mettre ton cousin dans la confiance en lui demandant le secret le plus absolu. Je dois d'ailleurs le féliciter car il a parfaitement tenu son rôle, même si cela lui a été très difficile de te laisser dans le chagrin.

Malheureusement, un de mes créanciers n'a pas voulu croire à mon décès. Il a grondé qu'on voulait les escroquer, il se mit à menacer mes enfants, à exiger d'eux le remboursement de mes dettes. Il y a de cela à peu près quinze jours, deux hommes sont venus sonner à la porte de Karine, et lui ont

dit: « Tu diras à ton père que nous voulons de l'argent dans une semaine, sinon nous cesserons d'être bienveillants envers ses petits-enfants. » Karine s'exclama: « Mais vous ne pouvez pas ! Comment osez-vous ? Mon père est mort il y a onze mois, vous le savez bien! » Ils répondirent: « Le corps n'a jamais été retrouvé, après tant de mois le torrent n'a pas rendu le cadavre, il ne faudrait pas nous prendre pour des naïfs. Au revoir, Madame. ».

Te souviens-tu, me demanda Maurice, lorsque tu as failli te recevoir le chargement d'une voiture prétendument mal amarré ? Tu avais mis cela sur le compte du hasard, mais c'était deux jours avant que ton cousin soit à deux doigts d'être renversé par une moto alors qu'il traversait la rue, et quelques jours après que Karine ait reçu des lettres de menaces.

C'était ce que je voulais éviter à tout prix : que mon inconscience pèse sur mes enfants que je chérissais tant. Pour que cela n'arrive pas, je n'ai trouvé qu'une solution qui réglera définitivement le problème.

Mes créanciers tourmenteront ma famille tant qu'ils n'auront pas vu mon corps ? dit-il d'un ton amer. Eh bien soit, il vont le trouver ! Demain matin vers cinq-six heures, quand la nuit laissera la place, je sauterai du haut du canyon. L'aurore m'a toujours fascinée. M'en aller à ce moment-là sera mon dernier luxe !

Un long silence suivit cette déclaration. À vrai dire, nous n'y croyions pas. Pourquoi, une fois revenu parmi nous, pépé, qui avait veillé sur nous depuis la mort de notre grand-mère, voudrait-il nous laisser ?

Notre grand-père continua :

- Voilà pourquoi je suis revenu une dernière fois parmi vous. Pour que vous soyez les témoins de mon récit. Pour que vous connaissiez les grandes erreurs d'un vieillard. Enfin et surtout, je voulais vous dire mon affection pour vous. Ne soyez pas trop triste, j'irai retrouver votre grand-mère, qui est partie trop tôt.

Je n'en pouvais plus. Je m'écriai, dans un sanglot :

- Non ! On trouvera un arrangement, on pourra payer, si on s'y met tous ! Je te le promets...

-Tu ignores tout de l'affaire, jusqu'au montant exorbitant des dettes que j'ai pu accumuler. Poussé par la nécessité, je me suis endetté auprès de véritables gangsters. C'est eux qui vous menacent aujourd'hui. Ils ne renonceront pas et ils ne reculeront devant rien tant qu'ils auront l'espoir de me retrouver. Je n'ai pas le choix.

Il caressa machinalement le chat posé sur ses genoux et s'exclama tout à coup :

- J'allais oublier! Les enfants, je ne vous demande qu'une seule et unique chose: pouvez - vous vous occuper de Minou ? dit-il en nous le tendant. Il vous restera ainsi un petit souvenir de moi. Je ne voudrais pas que vous l'oubliez dans cet endroit.

Je pensais qu'il voulait détendre l'atmosphère tendue. La scène aurait été risible si elle n'avait été aussi dramatique. Nous venions de perdre notre grand-père une seconde fois.

Nous l'écoutâmes nous faire un ultime adieu, indifférents aux larmes qui commençaient à couler sur nos visages.

- Je vous ai maintenant tout raconté. Karine devrait arriver d'une minute à l'autre. C'est elle qui vous ramènera chacun chez vous. Adieu !